

Sur les traces de Marianne Oswald

RENDEZ-VOUS - Marie Ruggeri créera en mars un spectacle de chansons intitulé Au Bain Marie, dont le répertoire comporte plusieurs chansons écrites dans les années 30 pour Marianne Oswald, chanteuse, née avec le siècle dans une Lorraine alors allemande. Elle propose de faire découvrir cette femme, de son vrai nom Alice Bloch (1901-1985), mardi 13 janvier dans le cadre des activités de l'association Le Pain au Lièvre, avec le soutien du Service Culturel de la Ville de Langres. La présentation s'annonce très originale puisqu'elle sera dite et surtout chantée.



Marianne Oswald débute dans les cabarets de Berlin dans les années 20.

Marianne Oswald fut sans doute "La" chanteuse et l'interprète réaliste la plus engagée, la plus controversée de son époque à cause de sa voix particulière, extraordinairement rauque, mais aussi à cause de ses choix d'interprétation. Marie Ruggeri propose un premier regard sur elle mardi 13 janvier à 18h30 à l'Hôtel-de-Ville de Langres.

Née à Sarreguemines, Marianne Oswald débute dans les cabarets de Berlin dans les années 20. Dix ans plus tard à Paris, elle commence à se faire un nom en chantant les adaptations françaises des oeuvres de Bertold Brecht et Kurt Weill (Opéra de Quat'sous, Mahagonny, Happy End, etc) ainsi que les chansons de Jean Tranchant, univers toujours très réaliste et cruel.

Découverte par Cocteau au cabaret "Le Boeuf sur le toit", il lui écrit des "chansons parlées" dont La Dame de Monte Carlo. Jacques Prévert créa pour elle "Toute seule", "La grasse matinée", "Les bruits de la nuit" et "Embrasse-moi" que lui emprunte Edith Piaf puis Juliette Gréco.

Elle doit s'exiler aux Etats-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale. A la Libération, elle se consacre au cinéma et à la télévision. Elle tournera notamment dans les "Amants de Vérone" d'André Cayatte aux côtés de Pierre Brasseur et Anouk Aimé et dans "Notre Dame de Paris",

célèbre film de Jean Delanoy, aux côtés de Gina Lollobrigida et Anthony Quinn.



Marie Ruggeri évoquera en paroles et chansons Marianne Oswald.

Moins connue du grand public qui lui préféra Lys Gauty ou Fréhel plus populaires, mais bouleversant tous ceux qui l'entendirent chanter, elle écrivit également "Je n'ai pas appris à vivre" un livre actuellement introuvable, mais que Marie Ruggeri a la chance de posséder et dont elle lira des extraits.

Ainsi Marie Ruggeri propose donc de faire connaissance avec ce personnage tourmenté, passionnant et finalement un peu oublié, qui vécut tout ce siècle de remous et d'excès, de violences et d'espairs, traversant les guerres, les résistances et la poésie avec acharnement et rage.

L'originalité de cette conférence tient au fait qu'elle sera dite mais également chantée puisque Marie Ruggeri interprétera en direct des chansons de Marianne Oswald et donnera à entendre sa voix à travers des enregistrements originaux des années 30. Entrée libre. Renseignements : 03 25 87 01 10 ou 03 25 87 60 34.

Le Journal de
LA HAUTE-MARNE

CULTURE

Marie Ruggeri dévoile Marianne Oswald



L'oratrice, passionnée, a conquis son public.

Marie Ruggeri a convié, mardi 13 janvier, un public venu nombreux à un voyage dans la vie de Marianne Oswald. Sensibilité, émotion et passion étaient au rendez-vous.

Une véritable histoire d'amour unit Marie Ruggeri à Marianne Oswald. Et c'est avec passion que l'artiste a conté l'enfance et la jeunesse de cette femme remarquable. La lecture de passages de sa biographie ("Je n'ai pas appris à vivre") et l'interprétation de chansons empreintes d'une poignante simplicité ont dévoilé une vie pleine de souffrance. Rejet, mort, viol, maladie, rien ne semble lui avoir été épargné. L'insolence et la révolte lui ont donné la force de continuer. Marianne Oswald a beaucoup compté dans le monde artistique et culturel de l'époque puis est tombée dans l'oubli. Marie Ruggeri a commencé à réparer cette injustice en faisant revivre «*petite Marianne*» quelques instants. Ce n'est qu'un début. Un documentaire est en préparation pour l'anniversaire de sa mort (1985). D'autres interventions de Marie Ruggeri sont prévues là où on ne l'attend pas... Elle débute d'ailleurs une résidence en Pays de Langres.

De notre correspondante
Laetitia Boulanger

CINEMA

Marianne Oswald une voix, une histoire



Yannick Delhaye a voulu mettre en lumière une artiste aujourd'hui oubliée.

Artiste méconnue, Marianne Oswald n'en reste pas moins un personnage, tant sur la scène que dans la vie. Retour sur le parcours d'une chanteuse à la voix très particulière.

Présent au théâtre Michel-Humbert à l'occasion de la projection de son documentaire, « *Marianne Oswald, une flamme, un cri* », Yannick Delhaye a pu constater avec plaisir que son film sur la vie et les épreuves rencontrées par la chanteuse Marianne Oswald avait suscité plus que de l'intérêt chez les personnes venues à cette projection. Le réalisateur, né à Sarreguemines comme la chan-

teuse, a expliqué en quelques mots comment il avait découvert cette artiste née en 1901 et qui tout au long de sa carrière et plus généralement de sa vie aura dû surmonter les épreuves.

Cela commence à sa naissance puisque ses parents qui espéraient un garçon ne prennent que peu soin d'elle. Par ailleurs, elle subit alors qu'elle n'est qu'une enfant une opération de



Le public a suivi avec attention la projection du documentaire.

la gorge qui modifiera largement la tonalité de sa voix qui sera à nul autre pareil. Cette particularité ne l'empêchera pas de s'attirer les sympathies de nombreux poètes dont Albert Camus, Jean Cocteau ou Jacques Prévert. C'est d'ailleurs un texte de ce dernier évoquant Marianne Oswald qui a été lu dimanche par Marie Ruggeri au terme de la projection.

La chanteuse dont la compagnie est installée à Langres a participé au documentaire projeté tout comme de nombreux autres

artistes dont Juliette Gréco ou Catherine Ringer. Outre ce texte, ce sont deux chansons écrites pour Marianne Oswald qui ont été interprétées laissant le soin au public d'apprécier les morceaux conçus pour une chanteuse perdue dans la mémoire collective.

Et qui sans l'intervention de quelques proches serait restée après sa mort, non seulement enterrée dans le parterre des indigents, mais aussi totalement ignorée du plus grand nombre.

P. G.